

Avez-vous déjà passé un scanner ? (Pas celui de s'asseoir sur l'imprimante, le pantalon baissé, pour faire rire vos amis) Non, un vrai scanner d'hôpital, avec des fous furieux en blouse blanche autour de vous. Je suis sûr que oui et si non, je les ai passés pour vous : et une sacrée palanquée, c'est moi qui vous le dit. D'ailleurs, j'ai une carte d'abonnement, c'est écrit : Vitale, dessus. Et moi du moment que c'est Vital, je fonce : y z'avaient qu'à pas l'écrire.

Tout ça pour vous dire que j'ai passé un scanner dernièrement, par charité je tairai le nom de l'hôpital (Ou par peur de me faire tuer à mon prochain passage.) J'étais donc dans ma petite cabine de déshabillage qui est tellement large qu'on se croirait déjà dans son cercueil. Cette cabine a pour but de séparer la salle du scanner à la salle d'attente et aussi le but de se déloquer, of shore. J'étais torse poil avec mon calbar du dimanche (celui où il y a la cathédrale de Chartres d'imprimée) bien assis sur mon petit banc, je me sentais très seul. Hélas, ça n'allait pas durer. On frappe, côté salle d'attente, je trouve ça bizarre mais j'entrouvre la porte pour mon plus grand malheur. Un gros type tout poilu force le passage et commence à se déloquer sous mes yeux ébahis. Pour les plus anciens je signale que ce type ressemblait à l'acteur Mario David, le célèbre masseur dans le film Oscar avec De Funès.

— Vous avez dû vous tromper de cabine, dis-je.

— Non, y m'ont dit la trois, me rétorque-t-il.

J'insiste pas et me colle au maximum le dos sur la porte côté scanner. Pendant ce temps-là, Super Mario m'exhibe son torse poilu, je commence à avoir les miquettes. Évidemment la porte côté scanner n'était pas clenchée, elle cède sous ma poussée défensive et je me retrouve en calbar dans la pièce scannerisée où la dernière patiente en soutif et string bolchévique revient vers sa propre cabine et se met à pousser des cris d'orfraie. J'en ai vu d'autres, moi, madame. Les machinos du scanner ne sont pas contents et me disent qu'ils ne m'ont pas appelé. Je dis que c'est la faute à Super Mario, mais ils s'en foutent. Je sens la haine dans leurs regards, je vais dérouiller : ça c'est sûr.

— C'est quelle épaupe ? me demande une blouse blanche acariâtre.

Putain, si ça se voit pas je suis mal. La cicatrice que j'ai, ressemble à une fermeture éclair, tellement les chirurgiens successifs passent toujours par le même endroit pour vérifier mon roulement à bille. Je dis :

— C'est la droite.

— Vous êtes droitier ?

— Oui.

— Vous n'avez pas de bol.

C'était pas le truc à me dire ; y'a longtemps que je le sais que j'ai pas de bol, surtout avec les hôpitaux. C'est quand même pas de ma faute si il faut que je passe trois fois sur le billard pour la même opération. Le chirurgien qui m'a opéré la première fois a eu huit jours d'arrêt maladie, la tête dans une minerve, après m'avoir opéré. Moi je roupillais, j'y suis pour rien. Y font chier quand même !

Allongé sur le dos, je leur demande de me mettre un petit coussin sous la tête pour pas qu'elle se détache du corps, vu que le 21 juillet 1991, y'a un chirurgien qui m'a égorgé : vingt-cinq centimètres de cicatrice d'une oreille à l'autre, ça marque les esprits, quand même. Surtout le mien, qu'a failli se barrer avec la calebasse ce jour-là. Depuis, il me faut toujours un petit coussin pour les scanners en tout genre que je passe régulièrement. Et encore je ne vous parle pas des scintigraphies et des IRM, dont je n'ai plus le droit d'entrer, because que ça résonne trop avec mes roulements à billes. A ce sujet, ne mettez jamais une boîte de sardines dans votre micro-ondes... Moi je l'ai fait. Panne de secteur.

Bon, on me dit de mettre le bras en l'air. Je dis que j'ai mal, je vois dans leurs yeux qu'ils s'en foutent. Je voudrai que Super Mario vienne leur foute une raclée... Et c'est là que je pense que mon poilu doit être en train de me piquer mon larfeuille. J'en peux plus allonger-là pendant que l'autre con est en train de me piquer toutes mes affaires, même ma carte Vitale. Les fringues je veux bien, mais pas les papiers. C'est sacré les papiers.

— C'est fini, me dit l'assistante.

— Y'a un mec dans ma cabine, dis-je.

— Oui, c'est ça. C'est sûrement le satyre de l'hôpital.

— Allez-voir ! rétorqué-je

— On a pas que ça à faire, retournez dans votre cabine...

— Et les résultats ?

— Vous n'avez pas de chance, le médecin vient d'être appelé aux urgences.

Ben tiens, et sur qui ça tombe ? sur bibi.

Ça fait plus de trois semaines et j'attends toujours les résultats. Il est plus aux urgences le mec, il est parti faire le tour du monde.

Je rentre dans ma cabine, je vois Super Mario assis en calbar sur le petit banc de bois (comme dirait Yves Duteil) en position du penseur de Rodin. Je regarde vers mes fringues, Mario est assis dessus. Il me dit que le banc était dur. Je lui dis qu'il faut que je prenne mon portefeuille... pour la carte Vitale. Il lève une fesse et je tire sur mon paquet de fringues : il a de la chance que je sois handicapé du roulement sinon je lui foutrais mon poing dans la gueule. Tous les papelards sont là, même le billet de cent euros qu'est collé en apparence (c'est un vieux coup pour faire tomber les filles, mais y marche plus beaucoup, je dois dire. Soit c'est la monnaie qui dévalue, soit c'est le bonhomme. Ma lucidité légendaire pencherait plus pour la deuxième solution) Faudrait qu'y se bouge Super Mario, parce qu'à deux dans un cercueil prévu pour un, ça le fait pas. Il se lève, nos corps se frôlent, je sens son déodorant ou plutôt l'absence de déodorant. Ça me donne des frissons dans le dos. Je dis :

— Y sont cons de nous mettre dans la même cabine.

— Ben oui, surtout pour une petite radio de rien du tout, grogne-t-il.

— Ici, c'est le scanner, dis-je, la radio c'est à côté.

— Ah ben merde ! crie Super Mario.

Et le voilà qui détale en calbar, côté salle d'attente, les fringues sous le bras, sans fermer la porte. Tout ça devant les yeux effarés des visiteurs du scanner qui me regardent me rhabiller comme si nous venions de commettre quelque acte suspicieux.

Scanner de merde ! pour une journée de merde ! Enfin, j'ai l'habitude.

*Hugo Buan*